

grande proportion du produit de chaque terre, ont dernièrement été introduits en cette Province et se répandent ; ils sont encore plus favorables que les Patates pour la première introduction de l'engrais et pour faciliter le nettoisement de la terre. Le Mil a beaucoup amélioré la qualité de notre foin, il a aussi fait voir la valeur et les effets de l'engrais. Ne pourrions-nous pas, en semant de la graine d'herbe, améliorer nos pâturages comme nous avons amélioré notre foin ? Ne pourrions-nous pas, après une abondante récolte de bon grain, net et sain, (dans un champ préparé l'année précédente par une récolte de Patates ou de Navets,) avoir un riche pâturage ou une moisson de foin de la meilleure espèce, qui détruiroit en même tems les mauvaises herbes qui ont le double inconvénient de ne pas nourrir les animaux et d'appauvrir la terre ? Nous avons vu les effets du fumier des étables sur les Patates, sur le Grain, après ces Patates, et ensuite sur les Prairies ; sommes nous assurés que cette espèce d'engrais est bien préparée et appliquée ? Qu'il n'y a point d'autres substances qu'on puisse se procurer en plus grande quantité, et qui, soit seules ou mêlées avec le fumier d'étables, produiroient un bon effet ? Nous avons vu pendant des semaines entières un seul homme avec deux bœufs labourer un vieux friche et faire autant d'ouvrage que deux hommes avec quatre animaux en auroient pu faire dans le même espace de tems ; cela ne nous induit-il pas à voir si nos instrumens d'Agriculture ne pourroient pas être perfectionnés ; si notre race d'animaux ne pourroit pas être améliorée, s'ils ne pourroient pas être mieux instruits et mieux attelés de manière à pouvoir nous rendre plus de services ? Nos Cultivateurs ne manquent pas de génie, ils pourroient copier ou inventer des machines qui abrégeroient leurs travaux. Ne pourrions-nous pas en un mot, améliorer le nombre et la qualité de nos productions utiles d'Agriculture, économiser nos engrais et y ajouter ; purger nos terres des mauvaises herbes, et n'en employer la fertilité qu'à ce qui peut nous être utile ; augmenter le pouvoir du travail par des machines ; perfectionner les instrumens, et améliorer la race des animaux ; et par ce moyen doubler et tripler le produit du Pays, et cela en diminuant de beaucoup les travaux auxquels on est actuellement assujetti pour se procurer un produit médiocre ? Vous verrez aussi sans doute, qu'avec un produit beaucoup augmenté, ce Pays pourroit mieux soutenir une compétition avec d'autres Pays, dans des marchés étrangers ; les richesses, les produits de l'industrie des Manufactures de l'Europe nous viendroient en échange, donneroient un nouveau ressort à notre prospérité et à notre population, augmenteroient l'aisance et la respectabilité de chaque habitant du Pays.

Tels sont, Monsieur, quelques-uns des résultats que la Société d'Agriculture ose espérer de son établissement, si, comme elle n'en doute pas, les Messieurs de connoissance et d'influence qui demeurent en Campagne veulent bien coopérer avec elle à l'avan-